

Faites parler les pierres

L'ART DANS LES ÉGLISES

Henri Matisse

L'art sacré

L'art n'est pas lui-même sacré mais sert le sacré

Pour beaucoup de personnes il peut y avoir confusion dans leur esprit entre art sacré et religieux. Et nombreux sont ceux qui supposent derrière ces deux adjectifs la présence systématique de sujets explicitement religieux et la présence d'un acte de foi.

L'art est d'abord considéré comme sacré si sa destination est un lieu sacré, si elle prend place dans un espace public reconnu comme sacré, c'est-à-dire ayant une valeur symbolique qui le distingue de l'espace profane, séculier, destiné au temps quotidien du travail ou de la vie privée, dans lequel l'art profane sert l'agrément ou le divertissement.

L'Eglise considère traditionnellement l'art sacré comme étant celui qui dit quelque chose du mystère de Dieu, de la Création, de l'Incarnation...

L'art sacré doit savoir conjuguer la notion de « movere » (émouvoir) et de « docere » (enseigner). Il s'agit d'illustrer et de défendre les grands dogmes d'une foi souvent difficile d'accès. Donner à voir pour mieux persuader.

Quel est le rôle de l'artiste ?

L'art sacré est-il identifié à la Tradition ?

Il y a toujours une tension entre le respect de normes précisées par la religion et la volonté d'expression individuelle et originale. Les artistes se contenteraient alors de reproduire au lieu de réinventer.

L'artiste est celui qui par son art accepte de se mettre au service du sacré. Il nous invite à entrer dans sa relation intime à Dieu et voir au-delà du visible.

Son œuvre est une trace de Dieu comme soufflée au cœur de l'artiste !

L'artiste ouvre à un au-delà. Aussi ne peut-il être enfermé dans des normes, dans des règles et dans des techniques... Son indépendance par rapport à l'objet lui autorise toute liberté et ouvre droit à l'inattendu.

UNE EGLISE (extérieur)

La vie de l'église locale, des croyants, s'organise notamment autour de l'église-bâtiment, qui est lieu de rassemblement, de ressourcement et de célébration des temps forts de la communauté, notamment la messe dominicale.

UNE EGLISE (forme du bâtiment)

Cathédrale d'Arras vue du Ciel.
Les premières églises copient les basiliques romaines de forme rectangulaire (V^{ème} siècle)
Vue du ciel, une église peut avoir une forme de croix (à partir du VIII^{ème} siècle). Cette croix nous rappelle le don de Jésus, sa vie offerte par amour de Dieu et des hommes.



UNE EGLISE (orientation)

Lorsque nous sommes à l'extérieur de l'église, nous pouvons remarquer que souvent **l'entrée principale de l'église est à l'ouest**, c'est à dire du côté du soleil couchant. Lorsque nous entrons par la porte principale, nous nous dirigeons vers l'est : **nous marchons** vers le lever du soleil, **vers la lumière qui grandit**. Ceci nous rappelle que : "*Le chemin que Jésus nous propose est un chemin de Lumière, de Résurrection... Avec lui, nous sommes invité(e)s à vivre une levée de notre vie.*"

LES GRANDS STYLES ARCHITECTURAUX DES ÉGLISES

- 770- 900 Carolingien (préroman)
- 950-1150 Roman
- 1150-1375 Gothique "classique"
- 1375-1500 Gothique "flamboyant"
- 1420-1525 Renaissance
- 1580-1640 Baroque et style Jésuite
- 1640-1715 Classicisme
- 1715-1750 Rococo
- 1775-1825 Néo-classicisme
- 1830-1900 Eclectisme (Néo-roman, Néo-gothique, Néo-byzantin
Mélange de style, style Beaux-arts)
- 1900-1915 Art Nouveau
- 1915-1930 Art Déco
- 1925-1975 Art Moderne
- 1975-... Art Contemporain

Le Roman X^e-XI^e

(Eglise Saint-Martin, Heuchin, façade romane du XII^eme)



Pour remplacer les charpentes en bois qui brûlent facilement, la voûte en pierre se généralise. Ce qui entraîne des murs épais, de gros contreforts et de petites ouvertures.

Le sanctuaire est le lieu du sacré et le monde extérieur est marqué par les forces du mal.

Le message de l'art roman semble être « le Christ en majesté » qui opère le jugement dernier. Cet art dramatique avec les visions redoutables de l'Apocalypse est un appel à la conversion.

Le diable et les monstres ont une grande place dans la décoration romane; ils expriment les forces déchaînées du mal.

Le Gothique XII^e-XIII^e

(Cathédrale de Saint-Omer)

Grace à l'ogive et à l'arc-boutant les murs ne sont plus porteurs de la voûte, ce qui permet la percée de grandes fenêtres. La lumière pénètre à travers les vitraux et à travers la grande rosace au-dessus du portail. Les flèches de l'église montent vers le ciel.



La symbolique de l'art gothique

pourrait être « Jésus docteur » qui enseigne. Les sculptures et vitraux présentent beaucoup de scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

La chaire, située au milieu de la nef, témoigne de l'importance de la prédication (après le Concile de Trente 1545-1563)

Le Gothique flamboyant XIV^e-XV^e

Les voûtes sont l'image du ciel (voûtes en étoile, clefs pendantes). Les autels sont mis en valeur, souvent surmontés d'un triptyque. La sculpture et les peintures répondent aux aspirations des courants mystiques de l'époque (scènes de la passion, souffrance du Christ en Croix, descente de Croix, Piéta, mise au tombeau).

La Renaissance XV^e-XVI^e

C'est le rejet du style gothique, avec le retour au style de l'antiquité, d'où les façades avec leur pilastre, leur fronton ou bien leur colonnade. Les églises sont fréquemment couvertes d'une coupole, image de la sphère céleste, forme parfaite qui évoque Dieu.

L'harmonie du cosmos est pénétrée aussi de la présence divine.

Le Baroque XVI^e-XVII^e

(Chapelle Saint-Jacques à Aire-sur-la-Lys)

Les églises baroques nous déroutent souvent. Les décorations nous semblent artificielles. L'éclat des marbres polychromes, les dorures, les stucs, les peintures en trompe l'œil nous transportent dans un autre monde, elles font appel à l'émotion, à l'élan du cœur plus qu'à la raison. Au point de vue architectural, les églises baroques sont des "palais où Dieu habite". Il n'y a rien de trop beau pour Dieu ! Aujourd'hui les décorations nous semblent artificielles et les peintures expriment des sentiments qui nous paraissent forcés. Cependant elles expriment une attitude religieuse qui a été vécue intensément par les gens de l'époque.



Le Classique XVII^e-XVIII^e

(Cathédrale d'Arras)



Cet art, avec sa grandeur, son harmonie et son esprit de mesure, est l'expression de la majesté divine source de l'ordre du monde et une invitation à l'adoration.

La réforme liturgique, suscitée par le concile de Trente (1545-1563), a contribué aussi à la transformation de l'architecture des églises. En effet, elle a voulu que les fidèles participent plus à la liturgie. Cela a entraîné la suppression du jubé, et le remplacement des églises à trois nefs par des églises à nef unique plus favorable à la participation liturgique. L'enseignement est donc très important. Il est donné par des peintures qui couvrent la voûte et par les tableaux qui ornent les murs.

Le tabernacle est intégré au maître autel, et il est parfois surmonté par un baldaquin qui solennise la

présence du Saint Sacrement exposé sur l'autel comme sur un trône.

La doctrine de la Contre Réforme contre le protestantisme explique aussi l'apparition des confessionnaux.

Le Moderne et le Contemporain XIX^e-XX^e

(Eglise Saint Pierre à Audinghen)

Cette nouveauté s'explique d'une part par l'utilisation de nouveaux matériaux (le béton, le verre) et la primauté de l'aspect fonctionnel et d'autre part par l'orientation non figurative de l'art actuel.

Suite au Concile Vatican II, pour favoriser la participation active des fidèles aux célébrations liturgiques, le chœur de l'église a été transformé : l'autel a été situé face à l'assemblée et proche d'elle. L'autel est la table du repas eucharistique, aussi le tabernacle est déplacé dans une chapelle, lieu de recueillement et d'adoration.

Ce dépouillement est l'expression d'une volonté d'aller à l'essentiel : l'écoute de la Parole de Dieu et la participation au repas eucharistique. Le livre de la Bible ouvert est souvent présenté et mis en valeur. L'image s'est effacée devant la Parole.



Source : <http://www.eglise.catholique.fr/eglise-et-societe/patrimoine>

VISITE D'UNE ÉGLISE

Le parvis

Un parvis est l'espace ouvert devant le portail ouest d'une église. Le parvis fait partie de l'espace sacré. Le terme vient de "paradis", car lorsque l'on montait les marches d'une église, on s'approchait du ciel.

Le portail

Le mot portail provient étymologiquement du latin *porta* (porte). Il désigne une porte ayant une importance plus grande qu'une porte ordinaire.

Le narthex

Le narthex (entre le parvis et l'avant-nef) est l'entrée de l'église, un espace intermédiaire avant d'accéder à la nef proprement dite. Initialement, le narthex était destiné à recevoir ceux qui ne pouvaient pas entrer dans l'église elle-même (comme les pénitents, par exemple). Lieu d'accueil des catéchumènes, le baptême se déroulant ailleurs. Il définit aussi une pièce placée à l'entrée d'une église, fermée à l'époque romane et de plus en plus ouverte à l'époque gothique (jusqu'à disparaître)..

UNE EGLISE (intérieur)

Pour pouvoir comprendre l'ordonnement de l'église, il faut connaître le vocabulaire particulier qui désigne ce que l'on observe, et comprendre la fonction des objets : la fonction liturgique, la fonction spirituelle, la fonction esthétique et le sens symbolique que leur donnent les chrétiens.

Pour aller du parvis vers le chœur de l'église, nous montons.

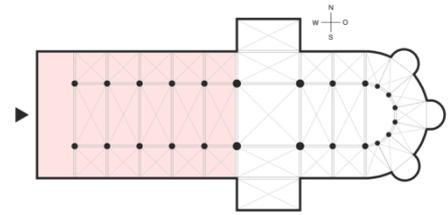
L'autel, lieu de l'offrande, lieu où l'on célèbre l'Eucharistie, est situé plus haut que le parvis.

Ceci nous dit que: *Jésus désire nous entraîner vers une élévation, une vie plus haute, plus riche, plus belle !* Ce chemin passe par nos frères

Vocabulaire d'architecture

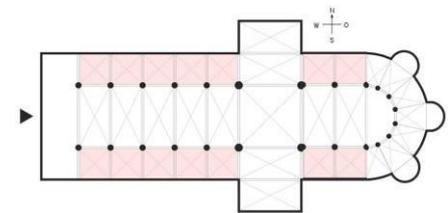
La nef

La nef est la partie d'une église allant du portail à la croisée du transept et qui est comprise entre les deux murs latéraux. La nef comprend le vaisseau central et les éventuels collatéraux (il ne faut pas confondre « nef » et « vaisseau »). C'est le lieu principal où se tiennent les fidèles lors des célébrations et des offices.



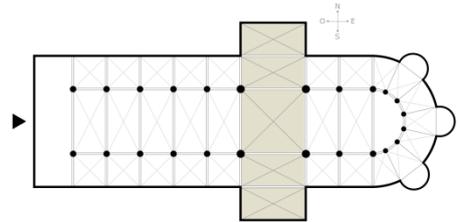
Les collatéraux

Le collatéral est un vaisseau latéral de la nef ou du chœur. Les collatéraux sont généralement symétriques. Le côté extérieur d'un collatéral est occupé par des chapelles. Il ne faut pas appeler collatéral une suite de chapelles sans communication entre elles.



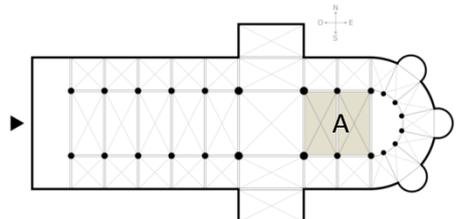
Le transept

Le transept est une nef transversale qui coupe à angle droit la nef principale d'une église et qui lui donne ainsi la forme symbolique d'une croix latine. Outre ce côté symbolique, le transept participe à la solidité de l'édifice, à la manière de deux arcs-boutants géants.



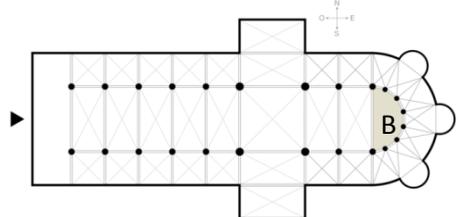
Le chœur (A)

En architecture, le chœur, du grec *choros* (ensemble de chanteurs), est la partie du plan d'une église prévue pour les clercs et les chantres. Il peut comprendre le sanctuaire où se déroule le cérémonial liturgique autour du maître-autel, lieu le plus important de l'église.



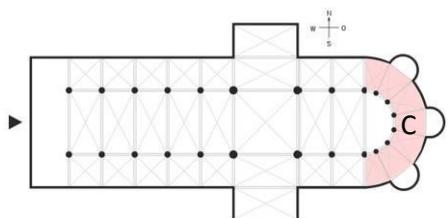
L'abside (B)

L'abside, du latin *absis* lui-même dérivé du grec *ἀψίς* [apsis] (voûte, arcade), est la partie qui termine le chœur d'une église, soit par un hémicycle, soit par des pans coupés, soit par un mur plat. L'abside, située à l'arrière du chœur est généralement orientée vers l'est.



Le déambulatoire (C)

Le déambulatoire est une galerie qui sépare le chœur d'une église des chapelles absidiales. Il a la forme d'un couloir coudé desservant des chapelles prolongeant le chœur.



Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/>

UNE EGLISE (intérieur)

Baptistère

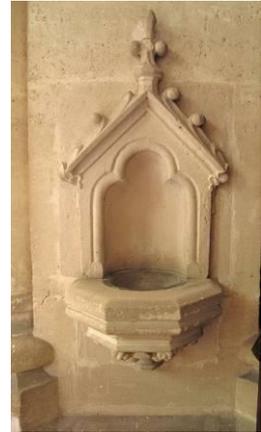
Un baptistère est un bâtiment spécifiquement destiné à pratiquer le baptême, chez les chrétiens. Édifice circulaire ou polygonal situé hors de l'église, réservé à la célébration du baptême par immersion.

Bénitier

(Eglise de Fief 62)

Un bénitier est un vase ou un bassin (en pierre ou grand coquillage), contenant l'eau bénite dans une église. Le bénitier est souvent placé de part et d'autre des portes d'entrée et, en entrant dans l'église, les fidèles trempent le bout des doigts de la main droite dans l'eau bénite, puis se signent (ils font un signe de croix).

"Cette eau nous rappelle notre baptême. Elle dit aussi la pureté. Se signer avec cette eau, c'est dire notre désir de purification."



Fonts baptismaux

(Cathédrale Saint Vaast à Arras)

Aujourd'hui, dans la plupart des églises, le baptistère est la chapelle où se trouvent les fonts baptismaux. Une cuve plus ou moins grande, en marbre, en pierre ou en métal est destinée à recevoir l'eau du baptême par aspersion, geste que fait le prêtre en versant l'eau baptismale sur la tête du baptisé.

La forme peut varier. Beaucoup de fonts baptismaux ont huit côtés pour rappeler la nouvelle création. (voir symboles)

Les vitraux

(Eglise Saint Nicolas-en-Cité – Arras)

Le vitrail est une composition décorative formée de pièces de verre. Celles-ci peuvent être blanches ou colorées et peuvent recevoir un décor. Le mot vitrail désigne une technique tandis que la fermeture d'une baie fixe avec du verre s'appelle une verrière. Les églises européennes d'Occident adoptent massivement cette nouvelle mode au VII^e siècle. Le vitrail a pour but de transformer la lumière physique en lumière divine.

Les vitraux donnent de la lumière mais ils sont aussi une véritable catéchèse. Ils peuvent raconter la vie du saint patron de l'église.



Art Gothique (nouveau des vitraux) : les vitraux montrent beaucoup de scènes de l'enfance et de la passion de Jésus. Ils présentent aussi des épisodes qui viennent des légendes qui n'ont, bien sûr, pas de valeur historique, mais un sens spirituel.

Le chemin de croix

(Église saint Jean-Baptiste – Arras)

Dans la tradition catholique, le chemin de croix (via crucis) est un acte dévotionnel privé ou communautaire. Tout en commémorant la Passion du Christ en évoquant 14 moments particuliers de celle-ci (certains issus de la tradition et non rapportés dans les écrits bibliques) le fidèle souhaite recevoir la grâce de communier intensément aux souffrances du Christ, Sauveur des hommes.

Le chemin de croix est présent dans les églises des Franciscains depuis 1342, c'est seulement sous le pape Clément XII, en 1731, que la permission fut donnée de créer des chemins de croix dans d'autres églises.

On le découvre sur les deux côtés de la nef. Dans certaines églises, on peut trouver quinze tableaux ou stations (celui de la Résurrection en plus).



Le confessionnal

Un confessionnal désigne un isoloir clos, disposé sous forme décorative dans les églises catholiques afin que le confesseur, un prêtre, y entende derrière une grille le pénitent à confesse. Les conversations sont habituellement murmurées.

La doctrine de la Contre Réforme contre le protestantisme explique aussi l'apparition des confessionnaux.

La chaire

(Cathédrale Notre-Dame de Saint-Omer)

La chaire (du latin *cathedra*, le siège) est à l'origine le siège d'un évêque dans son église (maintenant désigné sous le terme de cathèdre). La chaire a symbolisé la fonction d'autorité et d'enseignement de l'évêque.

En architecture, la chaire désigne également la tribune du prédicateur dans une église.

Parfois, une chaire est adossée à un mur ou à un pilier de la nef. Cette chaire servait autrefois pour l'homélie. Dans les églises de style Gothique, la chaire située au milieu de la nef témoigne de l'importance de la prédication. Elle apparaît après la Réforme lorsqu'on supprime les jubés.



Le Chœur

L'autel

Ce mot vient du latin *altare* qui signifie *chose élevée*. Un autel est une table consacrée qui, dans la liturgie chrétienne, est le lieu autour duquel se rassemble la communauté chrétienne pour célébrer l'eucharistie comme mémorial de la dernière Cène du Christ. On y apporte le pain et le vin qui vont devenir signe de la présence de Jésus ressuscité.

Y sont insérées des reliques de saints et tout particulièrement dans l'autel principal des reliques du saint patron protecteur de l'église. Lorsqu'une église contient plusieurs autels, le principal est appelé maître-autel.



(Église Saint Léger d'Affringue)

Source image : <http://www.wikipasdecals.fr>

L'autel symbolise Jésus (à la fois autel, sacrifice et prêtre). Aussi ne met-on rien sur l'autel sauf des bougies et une croix. Les fleurs naturelles peuvent être mises devant au pied de l'autel...

Les autels latéraux

Traditionnellement, à gauche, l'autel à Marie (la mère de Jésus, Dieu fait homme) et à droite, l'autel à Saint Joseph (le père nourricier de Jésus) ou l'autel du saint patron de l'église locale.

Le tabernacle

Le tabernacle désigne, dans l'Église catholique romaine, le meuble (ouvrage de menuiserie, d'orfèvrerie, de marbre) qui abrite le ciboire contenant les hosties consacrées au cours de la messe. Une petite lumière rouge signale la « présence réelle ».

Le cadre dans lequel vient s'inscrire le rôle du tabernacle est celui de la théologie de l'eucharistie de l'Église catholique romaine. Selon la doctrine de la transsubstantiation, par la consécration effectuée au cours de la messe, les hosties sont « réellement, vraiment et substantiellement » transformées ou converties en corps et sang du Christ, tout en conservant leurs caractéristiques physiques ou espèces (texture, goût, odeur, apparences initiales) ; elles deviennent Saint-Sacrement. Le tabernacle, aussi appelé réserve eucharistique, est donc le lieu le plus sacré dans une église puisqu'il renferme les hosties consacrées.

L'ambon

L'ambon, du grec ἀναβαίνειν [anabainein] : monter, est le pupitre surélevé placé à l'entrée du chœur dans une église et où est posé le lectionnaire ou la Bible. Il désigne aussi une tribune fixe d'où sont lus les textes sacrés. Il sert à poser des livres saints et comme appui lors de la prédication. Il peut être recouvert d'un drap aux couleurs du temps liturgique.

Sur l'ambon, on peut découvrir le Lectionnaire, le livre dans lequel on trouve la parole de Dieu.

La croix

(Église de Lillers 62)

La croix n'était pas un symbole utilisé par les premiers chrétiens, car ils craignaient que ce symbole soit un signe qui les livre plus rapidement encore aux terribles persécutions romaines qui ont ensanglanté les premiers siècles du christianisme.

Le premier symbole du Christ a été le poisson qui s'écrit en grec : ΙΧΘΥΣ, ou *ichthus*, acronyme dont les lettres constituent les premières lettres de Jésus Christ, de Dieu le Fils (Fils de Dieu), Sauveur.

Il faut attendre le IV^e siècle pour que la croix latine devienne le symbole des chrétiens. Elle nous rappelle la mort de Jésus mais aussi la vie offerte par amour.



Les cierges

Un **cierge** désigne une bougie dont l'usage est exclusivement réservé à un culte. Le cierge, qui peut être plus ou moins gros, long ou effilé selon sa destination, est, quand il n'est pas transporté lors d'une procession, par exemple, fixé sur un chandelier ou un pique-cierge. Les cierges catholiques sont la plupart du temps en cire blanche

Le **cierge pascal** est un grand cierge, orné d'une croix souvent de couleur rouge, béni et allumé au début de la célébration solennelle de la vigile pascale, la nuit de Pâques, durant laquelle les chrétiens célèbrent la résurrection de Jésus Christ.

Le cierge pascal est placé dans le sanctuaire de l'église, près de l'autel et y reste jusqu'au jour de l'Ascension. Il est allumé lors de chaque cérémonie de baptême, et souvent également lors de funérailles (comme signe de foi et espérance en la Résurrection). Le cierge signifie la présence du Christ ressuscité dans son Église.



Les statues

Une statue est une œuvre artistique en trois dimensions créée en général par la sculpture du bois, de la pierre ou la fonte de métal.

A la fin du Moyen-âge, le culte des saints va connaître un grand développement issu de la conjonction de deux mouvements : l'Église propose, d'une part, l'exemple des saints comme modèle de vie chrétienne et les fidèles sont, d'autre part, désireux d'invoquer une protection dont l'efficacité a été démontrée par des miracles. Les statues qui ornent nos églises sont le reflet de ce culte des saints à travers les siècles.

Par exemple, on peut trouver une statue de Marie : Marie seule. Marie avec Jésus enfant. Marie et sainte Anne. Une Piéta : Marie portant Jésus à la descente de la croix...

Statues dans le chœur (Saint Nicolas-en-Cité à Arras)

Attributs des vertus théologiques (3) dans l'art :

La foi : livre (contenant la doctrine chrétienne), ostensor (contenant l'hostie consacrée), croix tréflée ou colombe ;

L'espérance : ancre (fermeté dans la tempête, même invisible) ou barque ;

La charité : bras ouverts, enfants accueillis ou nourris, cœur enflammé.



*Le chœur de Saint-Nicolas en Cité - Arras
Autour de la Vierge en prière,
huit statues représentent les vertus théologiques et cardinales. (6 visibles)*

Source image : <http://www.patrimoine-histoire.fr/Patrimoine/Arras/Arras-Saint-Vaast.htm>

Attributs des vertus cardinales (4) :

La prudence : miroir et serpent ;

La tempérance : deux récipients avec l'eau passant de l'un à l'autre ;

La force : glaive ou couronne ;

La justice : balance ou épée

Les tableaux

(Pierre-Paul Rubens (1610) Eglise Saint Jean-Baptiste à Arras)



Un **tableau** est, dans le domaine des beaux-arts un support de surface plane, constitué en différents matériaux (panneaux de bois, toile tendue sur châssis, carton entoilé etc.), de formes et dimensions variées, sur lequel est réalisée une œuvre artistique en peinture.... Le tableau est en général entouré d'un cadre en bois ou métal et accroché sur un mur.

Le Concile de Trente déclencha la Contre-Réforme et donna au catholicisme une attitude combative. Il fallait s'opposer à la vague luthérienne en imposant les dogmes de l'Église : par les missions bien sûr, mais aussi par la beauté artistique de la Foi. Architecture, peintures, sculptures, musique s'allièrent pour transformer le catholicisme en religion triomphante.

Les Jésuites ont transformé l'art sacré à partir du milieu du XVI^e siècle. De la construction de centaines d'églises, de l'exécution par milliers de statues et de tableaux.

L'orgue

L'**orgue** est un instrument à vent multiforme dont les caractéristiques communes sont de produire les sons à l'aide d'ensembles de tuyaux sonores alimentés par une soufflerie, et accordés suivant une gamme définie.

L'orgue est joué le plus souvent à l'aide d'au moins un clavier et le plus souvent d'un pédalier.

La diffusion de l'orgue dans les églises ne devient importante qu'en liaison avec celle de la polyphonie à 4 parties. La période de l'orgue baroque s'étend approximativement du début du XIV^e siècle au milieu du XVIII^e siècle.

Du milieu du XVIII^e siècle au début du XIX^e siècle l'orgue va complètement disparaître du registre musical au profit de l'orchestre symphonique, même dans le registre religieux. Le XX^e siècle voit un intérêt grandissant et une redécouverte des instruments anciens.

Quelle que soit la taille de l'instrument, l'orgue est composé des éléments suivants : la console, regroupant claviers et commandes ; la soufflerie, regroupant réservoirs et production de vent ; le sommier, permettant l'accès du vent aux tuyaux ; la tuyauterie, englobant le matériel sonore. Ces éléments peuvent être regroupés en totalité ou en partie dans un meuble appelé buffet.

Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/>

L'orgue de la cathédrale de Saint Omer

Au pied de l'orgue les piliers de l'Eglise : saint Pierre (l'institution) et saint Paul (la mission).
Au niveau de la tribune les vertus théologiques : la Foi avec la croix, l'Espérance avec l'ancre et la Charité est représentée par cinq angelots (car la charité est une multitude de petites actions...)

Au sommet de la tuyauterie : à gauche le roi David avec sa lyre, à droite sainte Cécile (patronne des musiciens) avec sa harpe. Et tout en haut au centre l'Enfant Jésus avec les attributs du Ressuscité (symbolise l'incarnation). Il est entouré de deux anges qui jouent avec la conque marine et du shofar (instrument rituel hébraïque).

Les deux grands anges sonneurs de trompette ne cessent de chanter la gloire de Dieu. Sur l'étendard bleu de chaque trompette, on peut lire, en lettres d'or, le chronogramme suivant : « eXCeLsI In LaVDeM » (à la Louange du Très-Haut) et les lettres majuscules indiquent 1717, date de l'achèvement du buffet.

« Le visiteur qui pénètre dans la cathédrale est d'abord séduit par le climat de recueillement et de paix... Mais après quelques pas, s'il se retourne le spectacle est saisissant !

Et cette fois, **ce n'est plus la pierre qui parle à son cœur, c'est le bois**, le bois chaleureux, le bois de chêne qui fleure bon la cire familière, et il se sent environné, pris, saisi...

Des personnages sont là, qui lui font signe, et pour peu qu'il lève la tête, il se sent emporté dans un tourbillon de corniches curvilignes, de tourelles, d'entablements, d'arcades, d'angelots musiciens, d'où jaillit une forêt de tuyaux d'orgue qui pointent vers le ciel... »

*Père Lucien Bello
Curé de la Cathédrale Notre-Dame
de Saint-Omer*



Source : <http://www.cathedrale-saint-omer.org>